

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1895,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT-VINGTIÈME.

JANVIER — JUIN 1895.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1895

» Ajoutons que nous avons trouvé dans les carrières de la Cossine, près de Chambéry, des diorites anorthosiques des environs de Bourg-Saint-Maurice, et de gros galets de brèche polygénique éocène venant *incontestablement* de la Maurienne ou de la Tarentaise, ce qui indique suffisamment la provenance de ces graviers.

» Avec les progrès de la glaciation arrivèrent les glaciers eux-mêmes, qui séjournèrent longtemps dans notre bassin, où ils ont laissé, sur les alluvions anciennes, des dépôts considérables. Lorsqu'ils se retirèrent, les eaux eurent à se créer un nouveau lit dans les alluvions antérieures. Le lac primitif se reconstitua moins étendu, pour arriver à ne se conserver que dans le synclinal mollassique déprimé, où il se trouve aujourd'hui. Un grand lac baignait donc le pied de nos chaînes avant l'extension glaciaire. Ce lac fut partiellement comblé par un fleuve qui provenait *du sud et non du nord*.

» Nous ajouterons que malgré de minutieuses recherches, dont les résultats négatifs nous ont arrêtés longtemps, nous n'avons rencontré dans notre bassin aucune preuve nous permettant de reconnaître plusieurs glaciations. Les phénomènes ultérieurs en ont, sans doute, oblitéré les traces, si elles ont existé, à moins, ce qui ne serait pas improbable, que notre vallée ait été trop rapprochée des massifs montagneux pour avoir jamais été entièrement déglacée pendant les périodes interglaciaires. »

PALÉONTOLOGIE. — *Restes d'Hyènes rayées quaternaires de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées)*. Note de M. ÉDOUARD HARLÉ, présentée par M. Albert Gaudry.

« Dans une Communication du 9 avril dernier, j'ai signalé la découverte de restes d'Hyènes rayées dans la grotte de Montsaunès (Haute-Garonne); quelques jours après, M. Albert Gaudry me fit l'honneur, dans une Note à l'Académie, de revêtir ma détermination de sa haute sanction. On ne connaissait précédemment, dans le midi de la France, d'autre gisement à Hyènes rayées que la grotte de Lunel-Viel (Hérault), explorée jadis par Marcel de Serres.

» Je viens de découvrir un troisième gisement à Hyènes rayées. En examinant, dans le Musée de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), des morceaux de brèche extraits d'une fissure de la montagne d'Es-Taliens, située aux environs de cette ville, j'ai remarqué trois mâchoires d'Hyènes ⁽¹⁾.

(1) M. Charles Frossard, qui dirige ce Musée comme représentant de la Société

J'ai reconnu qu'elles appartiennent, comme les restes de Montsaunès, à de grandes Hyènes rayées.

» Dans les autres morceaux de brèche d'Es-Taliens, j'ai reconnu des restes d'un grand Bovidé, de Cerf élaphe et d'un petit ruminant.

» Le gisement d'Es-Taliens est situé à l'altitude de 800^m. Je ne connais, dans le midi de la France, qu'un seul gisement quaternaire plus élevé : c'est la grotte de Lestélas (Ariège), située à l'altitude de 900^m, où M. Miquel et moi avons recueilli surtout des restes d'Ours et de Marmottes. »

PALÉONTOLOGIE. — *Sur les phosphorites quaternaires de la région d'Uzès.*

Note de M. **CHARLES DEPÉRET**, présentée par M. Albert Gaudry.

« Le vaste plateau de calcaire urgonien qui s'étend depuis Uzès jusque non loin du Rhône, en face d'Avignon, est remarquable par l'abondance des poches à phosphate de chaux que l'on y rencontre. Ces poches ont donné lieu à des exploitations industrielles dans les environs de Tavel, de Saint-Maximin, de Pouzilhac. M. Nicolas, d'Avignon, plein de zèle pour les progrès de la géologie de sa région, a bien voulu attirer mon attention sur ces gisements, me conduire sur les lieux et enfin recueillir les matériaux qui m'ont permis d'étudier l'âge et les conditions géologiques de ces dépôts phosphatés.

» Il y a lieu de distinguer, sur le plateau d'Uzès, deux sortes de poches à phosphate de nature fort différente :

» 1^o Une première catégorie a pour type le gisement activement exploité par M. Jouve auprès de La Capelle. Ici le calcaire urgonien est raviné en grandes poches profondes (60^m) dans lesquelles ont pénétré des sables grossiers, à grains de silex et à petits nodules phosphatés de consistance crayeuse; il y a, en outre, des blocs de silex urgoniens décalcifiés, avec moules internes de *Requienia*, de *Monopleura*, etc.; mais il n'existe ici aucune trace d'ossements de Vertébrés. Dans les environs du gisement principal exploité près de La Capelle, on trouve encore quelques autres amas moins importants de ces graviers phosphatés.

» L'analogie d'aspect des graviers phosphatés de La Capelle avec ceux

Ramond, a bien voulu me confier ces échantillons, que j'ai pu ainsi dégager de leur gangue et étudier à loisir.